

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE - 116

Octobre 1989

ISSN 0037-9379

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

## RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
## COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 116 Octobre 1989

# ASSEMBLÉE GÉNÈRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

---

14 octobre 1989

L'Assemblée générale de la Société s'est réunie le 14 octobre 1989, à 16h., sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté de M. Jean-Philippe Lauer, vice-président.

**Compte rendu de la précédente Assemblée générale**

M^me^ Liliane Palà, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée générale du 22 octobre 1989 (BSFE 113), aucune observation n'est formulée.

**Membres excusés**

M. Jean Auvert, Mme Jacqueline Beilin, Mme Madeleine Bellion, Mme Marie-Liliane Brun, M. Pascal Carapalis, Mlle Sylvie Caroff, M. Pierre Combalbert, Mme Eliane Crépon, Mme Marie-Claire Cuvillier, M. Vassil Dobrev, Mme Duriot, M. Yvan Koenig, M. Jean Leclant, Mme Christine Le Gall, M. Richard Lejeune, M. Matthieu van Voss, M. Roger Machart, M. Bruno Marchesseau, M. Charles Maystre, M. Arpag Mekhitarian, Mlle Eve Ménei, Mme Laure Pantalacci, M. Antoine Parlebas, Mme Yvette Pétrus, Mme Maggy Debergh-Rassart, M. Pierre Robine, Mme Geneviève Dée, M. Pascal Vernus, Mme Vivent-Bataille, Mme Christiane Zivie.



**Nouveaux membres**

M. Michel Baud, M. Louis Creach, M. Rafaèl Cerrejon Jimenez, M. Franco Crevatin, Mlle Catherine Delahays, M. Jean-Luc Forner, Mlle Christine Fusser, M. Marc Jousset, M. Bernard Krief, M. Patrick Laude, Mme Christiane Le Hazif, M. Alain Lemaigre, Mlle Samia el Mallah, M. Claude Margue, M. Antoine Parlebas, M. Jean-Marie Perrin, M. Eric Rannou, M. Francis Simon.
— Institut Louis Bergerot, Centre Vauclusien d'Égyptologie.

## TAUX DES COTISATIONS pour 1990

---

Membres bienfaiteurs ........................................ 380 francs
(avec service gratuit de la Revue d'Égyptologie)

Membres titulaires ........................................ 140 francs

Membres étudiants ........................................ 90 francs
jusqu'a 26 ans

Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P.: PARIS 2093 33 S ou par chèque bancaire. Nos prions nos adhérents d'envoyer leur cotisation au début de chaque année civile.

## Rapport financier du trésorier

### Exercice 1988-1989

| Dépenses | | Recettes | |
|---|---|---|---|
| - Impression RdE n° 39 | 87.037,50 | - Cotisations | 200.215,00 |
| - Impression BSFE n° 111, 112 | 43.272,00 | - Vente BSFE anciens | 1.185,00 |
| - Frais de conférenciers | 5.040,00 | - Vente RdE | 2.110,00 |
| - Rétribution du projectionniste | 750,00 | - Imprimerie Nationale | 266,80 |
| - Frais de secrétariat | 2.228,00 | - Intérêts placement financier | 7.897,80 |
| - Frais postaux | 4.730,00 | | |
| - Frais de banque | 1.160,00 | | |
| - Bourse M. Abd el Rahim | 10.000,00 | | |
| - Bourse M. Mohamed Ibrahim Aly | 10.000,00 | | |
| | 164.217,50 | | |
| - Excédent des recettes sur les dépenses | 47.456,30 | | |
| | 211.673,80 | | 211.673,80 |

| Actif net au 30-09-1989 | | Justification de l'actif net | |
|---|---|---|---|
| - Crédit Agricole | 157.471,32 | - Actif net au 30-09-1988 | 249.771,57 |
| - Chèques Postaux | 14.466,34 | - Excédent des recettes | 47.456,30 |
| - Caisse | 2.130,00 | | |
| - Placement financier | 123.160,21 | | |
| | 297.227,87 | | 297.227,87 |



# *IN MEMORIAM* ÉTIENNE DRIOTON (1889-1961)

Il y a plus d'un quart d'un siècle, le 17 Janvier 1961, le Chanoine Étienne Drioton disparaissait. Il était alors Président en exercice de notre Société. D'année en année se réduit le nombre de ceux d'entre nous qui l' ont connu et se souviennent de sa science, qu'il aimait à partager, de sa gentillesse, du charme de son sourire. Aussi, à l'occasion du centenaire de sa naissance n'est-il pas inutile de rappeler les étapes de sa carrière et d'évoquer son activité comme Directeur Général du Service des Antiquités de l'Égypte et son enseignement au Collège de France.

Né à Nancy le 21 Avril 1889, Étienne Drioton s'est intéressé très jeune à l'Égyptologie. Avant même d'entrer au Séminaire de Nancy, à 11 ans, il prend contact avec le Musée du Louvre, dont le Conservateur du Département des Antiquités égyptiennes, Georges Bénédite, lui donne par correspondance ses premières leçons d'égyptologie. Prêtre en 1912, il part pour Rome où il soutient ses thèses de philosophie, puis de théologie. Il revient en France lors de la guerre de 1914-1918 au cours de laquelle il se dévoue comme «brancardier». En 1919, il succède à Philippe Virey dans la chaire de Philologie égyptienne et copte, à l'Institut Catholique de Paris.

Conférencier des Musées Nationaux en 1924, il est envoyé en mission à l'«École du Caire», comme on disait alors. A partir de 1925, il participe régulièrement aux fouilles que dirige son ami Fernand Bisson de la Roque, fouilles des temples de Montou, à Medammoud d'abord, à Tôd ensuite. Chargé de la copie des inscriptions, il y acquiert la maîtrise du ptolémaïque. Peu de temps après sa première mission en Égypte, Étienne Drioton est nommé Conservateur Adjoint au Département des Antiquités égyptiennes du Louvre, sous la direction de Charles Boreux, et pendant dix ans, de 1926 à 1936, il va partager son temps entre l'Égypte et Paris où il enseigne l'égyptien «classique» à l'Institut Catholique ainsi qu'à l'École du

Louvre. F.Ll. Griffith considérera son *Cours de Grammaire égyptienne*, édité en 1922 à l'intention de ses étudiants, comme un «excellent» ouvrage. Son *Introduction à l'étude des hiéroglyphes*, publiée la même année en collaboration avec Henri Sottas, est aussi une œuvre de qualité, qui sera suivie chaque année d'articles ou ouvrages de valeur. Il ne faut sonc pas s'étonner si, en 1936, c'est à lui que l'on confie la Direction Générale du Service des Antiquités de l'Égypte lorsque Pierre Lacau, atteint par la limite d'âge, doit abandonner ce poste traditionnellement occupé par un Français depuis sa création en 1881.

Pendant seize ans, de 1936 à 1952, Étienne Drioton mène de front les lourdes tâches administratives du Service des Antiquités et le contrôle des Inspectorats et chantiers de fouilles, sans négliger ses recherches personnelles, notamment sur la cryptographie et le théatre égyptien sacré et profane. Il assure en outre un enseignement régulier à l'Institut d'Égyptologie de l'Université du Caire, où il contribue à la formation égyptologique des futurs cadres du Service des Antiquités. Au cours de son long séjour en Égypte, il s'est particulièrement intéressé aux fouilles de la nécropole archaïque d'Hélouan menées par Zaki Saad, fouilles qu'il encouragea vivement en raison de leur importance. Lorsque éclate la révolution nassérienne en 1952, il est en France. On lui reproche alors les excellents rapports qu'il entretenait avec le roi Farouk dans l'intérêt de l'égyptologie. Il doit abandonner la Direction du Service des Antiquités. Il ne retournera plus en Égypte.

Nommé Directeur de Recherches au CNRS en 1952, Étienne Drioton se consacre entièrement à ses recherches, et est élu en 1957 à la chaire d'Égyptologie du Collège de France, qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1960, quelques mois avant sa mort à Montgeron.

Au Collège de France, «il exposa à ses auditeurs le dernier état d'une question qui le préoccupait depuis longtemps, celle du théatre égyptien, et il analysa la Sagesse d'Amenemope en cherchant à préciser les sources éventuelles de ce texte célèbre» (J. Vandier). Théologien, les liens possibles entre textes bibliques et écrits sapientiaux égyptiens ont toujours passionné Étienne Drioton. La mort interrompit des recherches qui promettaient d'être fructueuses.



En 1962, sa riche bibliothèque a été achetée par l'Université de Strasbourg qui s'apprête à célébrer le centenaire de sa naissance en Octobre 1990.

JEAN VERCOUTTER

## COMPOSITION DU NOUVEAU BUREAU DE LA SFE

M^lle^ Marie-Ange Bonhème, M. Jean-Claude Degardin, M^me^ Christiane Desroches Noblecourt, M. Didier Devauchelle, M. Michel Dewachter, M. Nicolas Grimal, M. Yvan Koenig, M. Jean-Philippe Lauer, M. Jean Leclant, M^lle^ Bernadette Letellier, M^me^ Nathalie Lienhard, M. Jürgen Osing, M^me^ Liliane Palà, M^me^ Laure Pantalacci, M. Gérard Paul, M. Olivier Perdu, M. Bruno Richard, M. Robert Souchet, M^lle^ Dominique Valbelle, M. Jean Vercoutter, M. Pascal Vernus, M. Pierre Viaud, M. Jean Yoyotte, M. Alain Zivie.

Les membres du Comité ont procédé à l'élection du Bureau. Ont été élus:

| | |
|---|---|
| M. Jean Vercoutter | : Président |
| M. Jean-Philippe Lauer | : Vice-président |
| M. Jean Leclant | : Vice-président |
| M^me^ Liliane Palà | : Secrétaire |
| M^me^ Nathalie Lienhard | : Trésorière |

M. Olivier Perdu a été confirmé dans ses fonctions de Secrétaire de la rédaction de la Revue.

# NECROLOGIE

Le capitaine Cyrille Laurent, chef d'Escadrille à la Base aérienne de Dijon, s'est tué en service commandé le 21 juillet 1989, à Vendeuvre sur Barse (Aube). En pleine conscience, Cyrille Laurent, pour épargner le village, n'a pas actionné son siège éjectable, ce qui aurait pu le sauver.

A ses parents Daniel et Véronique Laurent, la Société exprime ses condoléances émues.

Ibram HARARI est décédé le 28 juillet 1989 à l'âge de 70 ans.

Toute sa vie professionnelle fut consacrée au Barreau: sa carrière se déroula d'abord en Égypte, puis à Paris où il s'était spécialisé en droit international privé. C'est en Égypte qu'il se passionna pour les hiéroglyphes et commença, guidé par B. Grdseloff, l'étude des décrets royaux de l'Ancien Empire. En 1950, il faisait paraître sa *Contribution à l'étude de la procédure judiciaire dans l'Ancien Empire égyptien*. Les textes du Nouvel Empire retinrent aussi son attention et lui fournirent matière à plusieurs articles publiés dans des revues françaises et étrangères. I. Harari était Président de l'A.I.D.E.A.

L'A.I.D.E.A.

En novembre 1967, sous l'impulsion du Professeur Jean Leclant, Ibram Harari réunissait, dans le cadre du Centre de Recherches Égyptologiques de la Sorbonne, quelques personnes intéressées par le droit de l'Égypte ancienne. Ce petit groupe se retrouvait à l'Institut d'Art et d'Archéologie de la rue Michelet, pour lire et commenter les textes à caractère juridique légués par l'Égypte pharaonique.

En mars 1974, à l'instigation du Professeur Aristide Théodoridès, un colloque sur le droit égyptien ancien fut organisé à l'Institut des Hautes Études de Belgique, et les participants décidèrent la création d'une Association Internationale pour l'étude du Droit de l'Égypte Pharaonique (A.I.D.E.P.); celle-ci, dont le siège avait été fixé à Bruxelles, ne vit jamais officiellement le jour, du fait du décès accidentel de son jeune et actif secrétaire, Michel Muszynski. L'association «informelle» poursuivait cependant ses activités, I. Harari relançant périodiquement ce projet.

Enfin, en juin 1984, je rassemblais les membres fondateurs de l'Association Internationale pour l'étude du Droit de l'Égypte Ancienne (A.I.D.E.A.) dont le champ d'investigation fut, grâce à la présence de Joseph Mélèze-Modrzejewski, étendu au domaine papyrologique. Ibram Harari reçut la présidence de la nouvelle association dont les statuts furent enregistrés à la Préfecture de Paris le 24 juin 1985 (Journal Officiel du 17 juillet 1985), et dont le siège se trouve au Cabinet d'Égyptologie du Collège de France. Le but de cette Association est de poursuivre un travail en commun sur le thème fécond du droit de l'Égypte ancienne, tant dans l'étude de ses expressions propres que dans celle du tissu socio-économique qui le nourrit.

Rappelons que la prochaine Assemblée Générale se tiendra à l'Université de Tübingen où aura lieu, sous les auspices de Schafik Allam, du 18 au 20 juin 1990, un colloque sur «L'homme et la terre dans l'ancienne Égypte». La cotisation annuelle est de 50 FF. (Trésorière: M^me^ Danielle Bonneau, c/o Cabinet d'Égyptologie).

Bernadette MENU
Présidente de l'A,I,D,E,A,

MEMBRES BIENFAITEURS 1989

M. Abdelgadir Abdalla
Mme Sylvie Abiven-Lowagie
Mme Marie-Noëlle Acquaviva
Mme Denise Albis
M. H. Altenmüller
Mlle Isabelle Anatole
Mme Guillemette Andreu
M. Guy Arnaudo
M. Jan Assmann
M. Jean Aubert
M. Michel Azim
M. Bernard Bachelot

Mme Denise Baillon
M. Steffen Baier
M. Jacques Barges
Mme Anne Barrault
Mlle Françoise Barrier
Mme Nicole Barthe
Mme Geneviève Vivent-Bataille
M. Thierry Bauduin
M. Yves Beaufranc
Mlle Natalie Beaux
Mme Gilberte Beaux
M. Jürgen von Beckerath
M. Albert Bedard
Mme Jacqueline Beilin
M. Thierry Benderitter
M. David Berg
Mme Marie-Ange Berlandini
Mme Georgette Bertrand
Mme Denise Bibiloni
Mme Julienne Bleier
Mme Blottière
Mme Danielle Bocquillon
Mlle Marie-Ange Bonhème
Mme Catherine Bonnel
M. Charles Bonnet
M. Robert Botte
Mlle Patricia Bourbié
M. Christian Bouteau
Mme Simone Brenner
Mlle Catherine Bridonneau
Mlle M.-C. Brouillet
Mme Marie-Liliane Brun
M. Stanny Bruynincx
Mlle Marie-Christine Budichovska
Mme Suzanne Butscher
Mlle Olga Camus
M. Jean-Marie Capitant
Mme Marie-José Cappez
Mme Christine Cardin
M. Pascal Carapalis
Mme Micheline Carré
M. Claude Carrier
M. Jean Casanova
Mme Cauville-Colin
M. Benito Celada
M. Jean-Louis Chalifour
Mlle Isabelle Chalons
M. Alain Chambard
M. Robert Champagne
M. Jean-Luc Chappaz
M. François Chaput
M. Georges Charpentier
Mme Yvette Charrier
M. Alain Charron
M. Georges Chautard
M. Pierre Chevereau
M. Gabriel Chrétien
M. Francesco Cimmino
M. J.J. Clère
M. Pierre Clouin
Mme Odile Cocault Duverger
M. M. Colas
M. Bernard Colnat
Mme Hélène Conduché
M. Michel Conty
Mme Marylène Cordan
M. Pedro Costa
M. Geoges Coulon
Mme Marguerite Cour
M. Philippe Couton
Mme Liliane Couzi
M. Franco Crevatin
Mme Marguerite Curtil
Mme Marie-Claire Cuvillier



M. Serge Davidoff
M. Jean-Marc Debout
M. Jean-Claude Degardin
Mme Josette Delavaud
Mlle M.-C. Delbaere
M. Georges Demidoff
Mme Michèle Deplanque
M. Philippe Derchain
M. Jean Desdames
M. Jacques Desormières
M. Philippe Despatin
Mme Suzanne Desprez
Mme Christiane Desroches Noblecourt
Mme Jacqueline Detouillon
M. Didier Devauchelle
M. Patrick Diebold
Mme Claudia Dolzani
M. Jean-Roger Donati
M. Serge Donzey
M. Eric Doret
Mme La Duchesse d'Este
M. Michel Dugardin
M. Roger Durand
Mme Duriot
M et Mme Duteuil
Mme Christine de Flers
Mme Christine Favard-Meeks
Mme Laurence Foncin
M. Pierre Fontana
Mme Eliane Follain
Mme Annie Forgeau
M. John L. Foster
M. René Fouque
M. Pierre Franqueville
M. Jean-Yves Gadal
Mme Marie Gallimard
M. Jordi Garcia Vilalta
Mlle Annie Gasse
Mlle Nicole Genaille
Mme Jeanne-Marie Gilbert
Mme Suzanne Glaser
M. Jean-Edouard Goby
M. Hans Goedicke
Mme Orly Goldwasser
M. Francis Gourdon
M. Jean-Claude Goyon
Mme Claude Grandière
M. Nicolas Grimal
M. Albert Guibaud
M. Jacques Guillon
M. Maurice Guilloux
Mme Edith Guittard
M. Gerhard Haeny
M. Gerhard Hagenmuller
Mme Nicole Hallet
Mme Françoise Hémery
M. Gunter Höbl
Mme Claude Hornus
Mlle Claudine Huot
M. Christian Jacq
M. Thomas G.H. James
M. Philippe Janklewicz
M. Rafaèl Cerrejon Jimenez
M. Patrice Josset
Mme J.L. Keith-Bennett
M. Yvan Koenig
M. Alain Krief
M. Jean-Marie Kruchten
Mme Gabrielle Kuény
M. Francis Labib
Mlle Françoise Labrique
M. Audran Labrousse
Mme Annick Lacheny

Mme Evelyne Lagausie-Terry
M. Pierre Lambert
Mme Anne-Marie Lancri
M. Marcel Laperruque
M. Lassudrie-Duchesne
M. Jean-Philippe Lauer
M. Jean-Pierre Laurent
Mme Véronique Laurent
M. Jean Leclant
M. Guy Le Cuyot
M. Gwénaèl Le Gall
Mme Fabienne Le Grand
M. Patrice Le Guilloux
M. Alain Menaigre
Mme Enrichetta Leospo
Mlle Frances Le Roy
Mlle Bernadette Letellier
Mme Nathalie Lienhard
M. Luc Limme
M. Dominique Lobstein
M. Henri Loffet
Mme Héléna Trindada Lopès
M. Jésus Lopez
M. Didier Loyen
M. Gérard Louys
M. Eric Luddeckens
Mme Jacqueline Lustman
Mme Martine Machurot
Mme Martine Mackenzie
Mme Macke-Ribet
M. Francis Malaurie
M. Jacques Manouvrier
M. Bruno Marchesseau
M. Guy Marester
M. Claude Margue
Mme Délia Masson
M. Michel Martinez
M. Jean-Claude Mathe
M. Bernard Mathieu
M. Francis Matray
M. Jean-Claude Maudet
M. Charles Maystre
Mme Bernadette Menu
Mlle Corinne Meraudet
Mme Dominique Mercier
M. Guy Mercier
Mme Sylvie Mercier-Ythier
M. Flavio Merletti
M. Edouard Michel
M. Raymond Monfort
M. Maurice Montbazet
Mme Françoise Morice
Mme Simonne Motel
M. Jean Murat
Mme Henriette Musnik
M. Michel Murphy
M. Alexandre Musat
M. Robert Navaille
M. François Neveu
M. Claude Nofre
Mme Jacqueline Ollivier
Mme Andrée Osier
M. Jürgen Osing
M. Gustave Ott
M. Padro i Parcerisa
Mme Liliane Palà
Mme Laure Pantalacci
Mme Anne Parent
Mme Evelyne Parinaud
M. Antoine Parlebas
M. Jacques Parlebas
M. Pierre Parrent
M. Guy-Henry Peigné
M. Henry Perinaud



M. Jean-Marie Perrin
Mme Peters-Desteract
M. Hubert Petit
M. Raymond Petit
M. Michel Philippe
Mme Gisèle Picard
M. Stefano Pisani
M. et Mme Gérard Poillot
Mlle Anne-Marie Poty
Mme Rosa Puig
Mlle Annette Rainex
M. Marcel Rampazzi
Mme Suzanne Ratié
Mme Maryvonne Raymond
M. François Reboul
M. Serge Renaud
Mme Jacqueline Réumont
M. Jean-Pierre Reymond
M. Bruno Richard
M. Christophe Richard
Mlle Patricia Rigault
M. Pierre Robine
Mme Jeanne Roche
M. José Rodriguez
Mlle Marie C. Roederer
M. Serge Rosmorduc
Mme Françoise Rosset
M. Jean-Claude Rossignol
M. Jean Rougemont
M. Jean-Claude Roux
Mme Martine Ruéllo
Mme Germaine Sabathier
Mme Sylvia Sacuto
Mme Lydie Salomon
M. Edward Sanderson
Mlle Fabienne Saintin
M. Wolfgang Schenkel
M. Arnand Schnitzler
M. Jean-Claude Schwartz
M. Georges Sécherait
M. Mircéa Séni
M. Louis Sérafino
Mme Yolande de Seroux
M. Bernard Serres
M. Frédéric Servejean
M. Francis Simon
M. Guy Simon
M. Jean-Luc Simonet
M. William Kelly Simpson
Mme Marie-France Sœurs
M. Jean-Luc Soliotopoulos
Mme Françoise Sotello
M. Robert Souchet
M. Alain Spahr
M. Jean Staimesse
M. Albert Teillier
Mme Ghislaine Theil de Kerduél
Mme Eliane Thébaux
Mme Aïda Thiellement
Mme Florence Thill
M. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Serge Tommaso
M. Tokai Daigaku Toshokan
M. Claude Roland Traunecker
Mme Françoise Unal
Mlle Dominique Valbelle
Mlle Eliane Vallée
Mme Anne-Marie Valléran
M. Michel Valloggia
Mme Vandermeersch
M. Henri van Viet
M. Claude Vandersleyen
M. Eric Varin

M. Alain Varlot d'Autray
M^me^ Madelaine Vautrin
M. Robert Veil
M. H. te Velde
M. Jean Vercoutter
M. Pascal Vernus
M. Pierre Viaud
M. Mario Villani
M. Sven Vleeming
Mme Wallet-Lebrun
M. André Ware
M. Paul Wattier
M. Gauthier Willem
M. Teisuke Yakata
M. Jean Yoyotte
M. Louis V. Zabkar
Mme Jeanine Zeitouni
Mme Christiane Ziegler
Mme Françoise Zighéra
M. Alain Zivie

Aegyptologisches Instituts, HEIDELBERG
Aegyptologisches Seminar der Universität, BONN
Aegyptologisches Instituts der Universität, TÜBINGEN
Aegyptologisches Seminar der Freien Universität, BERLIN
Aegyptologisches Seminar; GÖTTINGEN
Affuso Egidio, FABRIANO
American Research Center in Egypt, LE CAIRE
Arbeitsbereich V: Aegyptologie, HAMBOURG
Ashmolean Library, OXFORD
Ben Gourion University of the Negev, BEER-SHEVA
Bibliothèque de l'Université, Paris I, PARIS
Bibliotheek der Rijksuniversiteit, GRONINGEN
Bibliothèque Golénischeff, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Rouen; MONT-SAINT-AIGNAN
Biblioteca della Facolta' di Lettere, CATANIA
Bibliothèque de l'Université Bordeaux, TALENCE PESSAC
Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève, PARIS
Bibliothèque municipale, NICE
Bibliothèque de la ville de LYON
Bibliothèque de l'École du Louvre, PARIS
Bibliothèque de l'Institut catholique, PARIS
Bibliothèque d'Art et d'Archeologie, PARIS
Bibliothèque de l'Université de Picardie, AMIENS



Bibliothèque du Musée Borely, MARSEILLE
Bibliothèque Universitaire, Paris X, NANTERRE
Bibliothèque de la Sorbonne, PARIS
Bibliothèque universitaire, RENNES
Bibliothèque interuniversitaire, VILLENEUVE D'ASCQ
Bibliothèque de la ville de LYON
Bodeleian Library, OXFORD
The British Museum, LONDRES
Brooklyn Museum, BROOKLYN
Brown University Library, PROVIDENCE
Cambridge University Library, CAMBRIDGE
Ny Carlsberg Glyptotek, COPENHAGUE
Centre de Recherches Égyptologiques; PARIS
Cornell University, ITHACA
Deutsches Archeologisches Instituts, ROME
Egypt Exploration society, LONDRES
Göteborg Universitets Bibliotek, GÖTEBORG
Fondation Reine Élisabeth, BRUXELLES
John Hopkins University Library, BALTIMORE
Institut de Papyrologie et d'Égyptologie, LILLE III
Institut Suisse de Recherches archéologiques, ZAMALEK-LE-CAIRE
Institüt für Aegyptologie der Universiẗt, MUNICH
I.F.A.O. LE CAIRE
Istituto di Archeologia dell' Universita, TRIESTE
Kuwait Consolidation; LA HAYE
Library, Serials Department, AUCKLAND
Museu Arqueologia Etnologia, SAO PAULO
Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Instituut voor Egyptologie, LEIDEN
The Oriental Institute, CHICAGO
Orientalisches Seminar der Universität, ZURICH
Orientalisches Seminar der Albert-Ludwig Universität, FREIBURG-IM-BREISGAU
Parks Library, IOWA
Pontifico Istituto Biblico, ROME
Portico Librerias, ZARAGOZA
Princeton University Library, PRINCETON

Réunion des Musées Nationaux, PARIS
Rolfing Memorial Library Teds Deerfield
W.E. Saarbach, International Titles, COLOGNE
Seminar für Aegyptologie, COLOGNE-LINDENTHAL
Serials Department, NEWARK
Serials Order Division, SALT LAKE CITY
Soprintendenza per le Antichita Egizie, TURIN
Université de Utah, SALT LAKE CITY
Université du Michigan, ANN ARBOR, MICHIGAN
Université d'Auckland, AUCKLAND
University of Sydney; SYDNEY
University Library; DURHAM
Université de Liège; LIÈGE
Université du Mississippi, U.S.A.
University of Delaware Library; NEWMARK
Univerity of Chicago; CHICAGO
Uppsala University; UPPSALA
Yale University Library; NEW HAVEN
Université de LEXINGTON U.S.A.
Université de MADRID
Yale University Library, NEW HAVEN U.S.A.
The New York Public Library, NEW YORK



# NOUVELLES FOUILLES DE L'IFAO DANS LA NÉCROPOLE DE QILA' EL-DABBA (BALAT): LE DÉGAGEMENT DU MASTABA DE PEPI-IMA

Michel VALLOGGIA

## §1. INTRODUCTION

Les premiers travaux entrepris sous la direction de J. Vercoutter, dès 1977 dans la nécropole de Qila' el-Dabba, à côté du levé topographique du champ des mastabas provisoirement numérotés de I à V, furent circonscrits au dégagement du complexe funéraire (= mastaba V), de Medou-Nefer, gouverneur de l'oasis sous Pepi II[1]. Puis, dès l'année suivante, les investigations se multiplièrent avec la fouille des mastabas II et III, appartenant respectivement à Pepi-Ima II et à Khentika[2]. En 1983, l'achèvement des travaux consacrés au secteur de Medou-Nefer, tout en livrant une information ponctuelle abondante[3], ne permettait pas encore d'engager l'étude du développement de ce cimetière à la fin de l'Ancien Empire. C'est donc dans cette perspective que Madame Paule Posener-Kriéger, Directeur de l'IFAO, décida, en 1984, l'ouverture d'un nouveau chantier sur le tell du «mastaba I»[4]. Auparavant, Ahmed Fakhry avait déjà repéré, sur cette colline, la présence de sépultures importantes, signalées par la découverte, en 1971, de monuments inscrits aux noms des gouverneurs Pepi-Ima et Decherou[5].

Des relevés préliminaires, suivis de décapages effectués durant la première campagne, révélèrent l'existence de trois mastabas contigus (MI/A-B-C, cf. fig. 1), construits sur une éminence dominant d'environ 2,00 m. la plaine argileuse de l'oasis[6]. L'implantation de ces édifices et l'examen des modules de briques crues appareillées suggérèrent un échelonnement des constructions, bâties autour d'un complexe initial (MI/A), ultérieurement remployé (MI/D). Cette hypothèse entraîna donc une programmation des fouilles à partir du

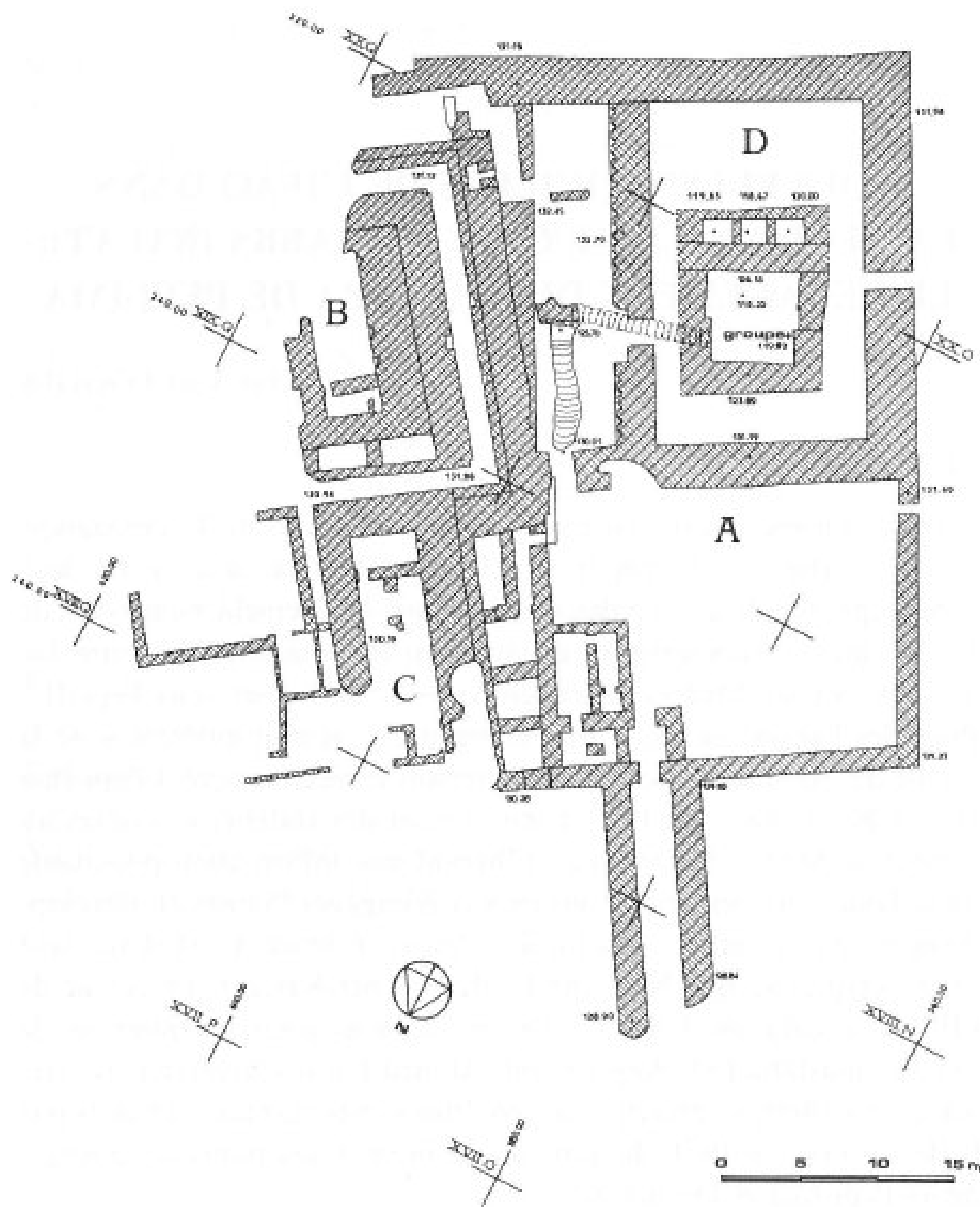



Fig. 1. — Plan de situation des édifices du kôm, dit «mastaba I».

mastaba le plus récent, attribué à Pepi-Ima (MI/D). La poursuite des activités devait cependant modifier cette première approche: la dépose partielle de segments de murs, facilitant le repérage d'enduits appliqués sur l'extérieur des parements, invita à supposer que les édifices les plus anciens (MI/B-C) avaient été aménagés sur le versant





Fig. 2. — Le kôm du «mastaba I», vu du Nord.

oriental du tell. Ces constructions présentaient, en effet, une orientation principale Est-Ouest, conforme à celle des autres complexes, tournés vers l'agglomération antique d''Ayn Aṣīl.

Le troisième édifice (MI/D) paraissait, dans ces conditions, avoir été adossé à la façade arrière des deux mastabas mitoyens (MI/B-C). Dès lors, l'emploi de briques de dimensions différentes pouvait s'expliquer par la structure interne des murs, notamment pour l'aménagement des redans de la façade orientale, et par la succession des phases de construction.

L'économie générale de cette sépulture (dim. env. 45,00 × 30,00) présente une double orientation (cf. fig. 1):

— Un axe principal, Nord-Sud, conserve les vestiges d'une voie d'accès, bordée de murs et interrompue par une porte monumentale desservant une large *cour septentrionale*. Divisé schématiquement en deux secteurs, cet espace est occupé, à l'Est, par un ensemble de magasins à provisions et, à l'Ouest, par un enclos de tombes subsidiaires. Un passage, légèrement désaxé vers l'Est,



Fig. 3. — Stèle de Idy (Inv. B. 815). Photo J.-F. Gout.

chemine ensuite vers une autre esplanade intérieure, la *cour orientale*.

— La seconde direction, Est-Ouest, donne accès, à partir de cette cour, à deux chapelles de culte, aménagées au Sud-Est et, principalement, à l'entrée de la *superstructure du mastaba*. Une ouverture de travail, ou un passage secondaire(?), ultérieurement bloqué, avait également été réservé dans l'enceinte occidentale du complexe.

## § 2. LA COUR SEPTENTRIONALE (fig. 1-4)

Sur le flanc Nord-Ouest du kôm, la grande cour a déjà livré des traces concrètes d'occupations contemporaines et légèrement posté-





Fig. 4. — Groupe de sépultures de la cour septentrionale.

rieures à la VI$^{ème}$ Dynastie, avec l'installation de sépultures secondaires. Trois types d'économies furent localisés et fouillés:

— Un premier groupement, aménagé contre l'enceinte Ouest, réunit plusieurs dispositifs comprenant une chapelle, précédée d'une petite cour, dans laquelle s'ouvre un puits profond, maçonné en briques et accédant à un caveau. Le nettoyage du sol de l'une de ces chapelles avait fourni la stèle funéraire d'un inspecteur de l'oasis (*sḥḏ wḥ³t*), nommé 'Idy (cf. fig. 3)[7].

— Le deuxième type rassemble une série de cinq tombes parallèles, bâties perpendiculairement à l'enceinte Nord (cf. fig. 4). Construites à ciel ouvert, ces sépultures, orientées Sud-Nord, comprennent une descenderie interrompue par un muret de façade dans lequel s'inscrit la porte d'accès au caveau. Les chambres, rectangulaires (dim. env. m. 2,20 × 1,00), sont couvertes d'une voûte à tranches obliques, parfois surmontées d'un rang de voussoirs. Toutes ces tombes furent percées de cheminées de visite et firent l'objet de pillage. Deux caveaux n'ont, apparem-



Fig. 5. — Mastaba de Pepi-Ima: la cour orientale.

ment, pas été occupés; néanmoins, des dépôts de céramiques y furent mis au jour. Les équipements funéraires, qui appartenaient à des femmes, comptaient, outre des ornements corporels composés de perles et amulettes en faïence, cornaline et or, des sceaux en stéatite, des instruments de toilette (miroir en cuivre), des récipients à onguents, en calcite, et des unios, destinés à la préparation de fards.

— Le dernier type, anfin, était représenté par une tombe d'enfant (env. 5 ans), placé dans un cercueil de bois, déposé dans un logement aménagé dans les assises du mur de l'enceinte Nord. Le squelette, découvert en position perturbée, suggère une réinhumation. Aucun objet n'accompagnait cet enterrement.

## §3. LA COUR ORIENTALE (fig. 5-6)

Elément central du programme architectural des mastabas, la cour orientale, située devant la façade à redans dès l'époque thinite[8], caractérise généralement le lieu de la célébration du culte funéraire. A Balat, dans les complexes voisins du «mastaba I», plusieurs



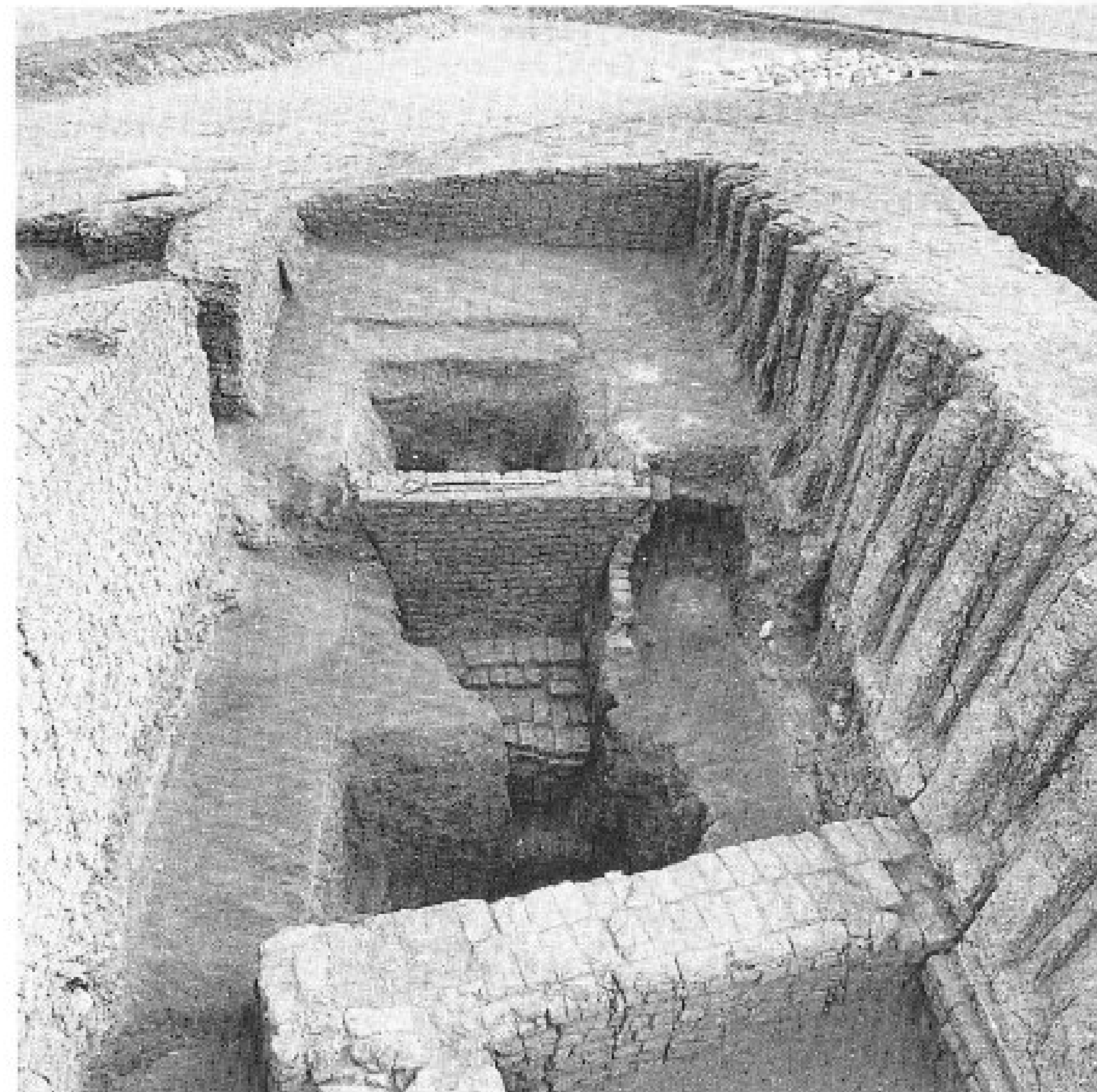


Fig. 6. — Cour orientale: tombe inemployée et descenderie.

fondations, destinées à recevoir des stèles-obélisques et des bassins à libation, ont déjà été dégagés[9].

Dans le complexe de Pepi-Ima, cette cour permet d'accéder, par l'intermédiaire d'un passage en chicane, à deux chapelles méridionales. La fouille de la chambre Nord livra une statuette fragmentaire en bois stuqué et peint. L'effigie représentée était celle d'un homme assis, les mains posées sur les cuisses (Inv. B. 940). En face de cette chapelle, l'excavation du sous-sol conduisit au dégagement d'une tombe intacte, orientée Nord-Sud, identique aux sépultures secondaires de la cour septentrionale. Le retrait du blocage de l'entrée

montra, toutefois, que ce caveau n'avait jamais été utilisé. De surcroît, la descenderie d'accès livra toute une série de fragments d'enduits peints. Ces morceaux, de dimensions variables, conservaient les restes de décors polychromes d'excellente facture, illustrant les thèmes usuels de la vie quotidienne. Nul doute que ces restes avaient appartenu à une chapelle, précédant l'aménagement définitif de la cour. Or, il n'est pas sans intérêt de signaler ici qu'un dispositif analogue, et également inemployé, a déjà été fouillé dans l'enceinte du mastaba de Medou-Nefer[10].

Ces coïncidences ne laissent toutefois pas de rappeler l'exemple célèbre des trois états successifs de l'appartement funéraire relevés dans la pyramide de Chéops à Gîza; et, surtout, l'interprétation qui en fut proposée. A savoir que les architectes royaux «avaient voulu que leur maître eût toujours un caveau prêt pour l'enterrement»[11]. On ne peut pas exclure qu'un souci identique ait prévalu dans la construction des mastabas de Balat. Quoi qu'il en soit, on observe, dans les complexes de Medou-Nefer et de Pepi-Ima, une similitude de conception suivant laquelle cette tombe «provisoire» jouxtait l'accès à l'appartement souterrain, bâti sous la superstructure du mastaba. De fait, le secteur Nord de la cour orientale abritait également une descenderie, à ciel ouvert, creusée dans le prolongement immédiat du passage qui sépare les deux cours. Cette descenderie, à l'instar des modèles archaïques[12], suivait une première orientation rectiligne Nord-Sud, comptant seize marches taillées dans le gebel; puis, au bas de cette volée, un changement d'orientation à l'équerre marquait le départ, vers l'Ouest, d'une galerie voûtée, construite en tunnel.

## § 4. LA SUPERSTRUCTURE DU MASTABA

Le relevé architectural des enceintes, exigeant le retrait d'une accumulation d'éboulis, amena la découverte, dans l'angle Sud-Ouest, d'une stèle anépigraphe. Ce monolithe, qui gisait à côté de sa fondation, s'était initialement trouvé dressé sur l'arête du mur d'enceinte et faisait ainsi pendant à un autre élément architectonique, dont la partie antérieure fut localisée sur l'arête Nord-Ouest du complexe. Le décapage de cette surface conduisit également à la mise au jour d'un grand fragment de stèle, en calcaire, inscrit au nom d'une dame Ipepi[13], épouse d'un gouverneur de l'oasis (Inv. B. 1154). Cette trouvaille, à rapprocher d'un exemple voisin du mastaba II, invite donc à rechercher la sépulture de cette femme dans l'environnement immédiat de l'enceinte occidentale.



La perspective d'une dépose partielle de l'enceinte à redans, imposée par la fouille des substructures, nécessita le retrait des enduits et la dépose de plusieurs travées de niches. A cette occasion, le dégagement des fondations révéla la présence de vases en terre cuite, dotés de bouchon d'argile, déposés au niveau de la première assise de briques. Le contenu de ses récipients devait livrer une série de 49 modèles, en argile crue. Ces objets, tous semblables, épousent la forme de «clous», à tête aplatie (long. env. 12,0 cm.).

Or, ce matériel, jusqu'ici inconnu à Balat, doit vraisemblablement être mis en relation avec une cérémonie de fondation, liée au début des travaux de construction. L'aspect de ces modèles pourrait évoquer l'un des instruments utilisés à cette occasion. Signalons, toutefois, que les scènes tardives du Rituel de fondation des temples ne suggèrent aucun rapprochement manifeste[14].

A l'intérieur de la superstructure du mastaba, aucune trace de construction importante n'a été découverte, hormis quelques murets, dégagés dans l'aire méridionale. Ces vestiges, demeurés *in situ*, paraissent avoir appartenu à deux chapelles, bâties contre le parement intérieur des enceintes Est et Ouest. En revanche, la fouille de la surface centrale montra l'existence d'un vaste cratère, dont le sommet était plus ou moins circonscrit au périmètre intérieur des murs d'enceinte. Au point bas de cette dépression (env. m. 0,45 au-dessous du niveau du sol), un cadavre d'homme, naturellement momifié fut dégagé. Orienté Ouest-Est et allongé sur le dos, le défunt avait été enseveli dans un linceul entouré de quelques éléments de céramique tardive (probablement romaine).

## § 5. LES INFRASTRUCTURES DU MASTABA (cf. fig. 1; 7-9)

En sous-sol, cet affaissement de terrain se poursuivait sous la forme d'une vaste cheminée, dont le remplissage était constitué d'apports successifs, d'éboulis de briques cassées et d'argile com-



Fig. 7. — Infrastructure du mastaba de Pepi-Ima, avec la descenderie et l'entrée de l'appartement funéraire, vues de l'Ouest.

pacte. La fouille traversa ensuite un épais foyer de charbons et de cendres, concentrés sur une superficie d'environ 15,00 m². Dans ce contexte, trois fragments de calcaire, appartenant à une ou à plusieurs statues d'homme assis furent retrouvés, environnés de tessons divers. Le retrait des terres, jusqu'à une profondeur de 5,40 m., fit alors apparaître le couronnement d'un mur de soutènement qui dessine, en plan, l'image d'un grand puits d'environ 5,70 m. de côté. C'est à l'intérieur de ce cadre massif, dont l'épaisseur des murs voisine les 2,00 m., que fut aménagé, à une profondeur de 10,70 m., l'appartement funéraire principal (cf. fig. 7). Le secteur central de cette économie fut cependant presque complètement détruit par l'antique cheminée de pillage, creusée jusqu'au niveau de fondation de ces substructures. Il fut toutefois possible de dégager l'entrée du tombeau, reliée à l'extrémité de la descenderie, près de l'angle Nord-Est du grand puits. La porte est constituée d'un encadrement en pierre, dont l'ouverture est obturée par une dalle de calcaire (dim. m. 1,40 × 0,96 × 0,24), posée verticalement et scellée au plâtre





Fig. 8. — Groupe de Pepi-Ima et Isout, *in situ*, vu de l'Est.

contre les montants et le linteau. Cet accès conduit à une antichambre, orientée Est-Ouest, qui occupe toute la moitié septentrionale du grand puits. La partie Sud, d'après les traces de naissances de voûtes demeurées en place, paraît avoir été divisée en deux pièces mitoyennes, perpendiculaires à la chambre de l'entrée.

Dans la pièce du Sud-Est, les traces d'un meuble en bois conservaient quelques éléments d'un mobilier funéraire. On mentionnera ici la présence d'un vase-*hes* et d'un gobelet, tous deux en albâtre, accompagnés d'une palette circulaire à fard, d'un petit vase fuselé, rempli de malachite et d'une cuiller en ivoire. Plusieurs objets en cuivre, dont une pince à épiler, ont également été prélevés, à côté de haches et d'un polissoir en pierre polie.



Fig. 9. — Groupe de Pepi-Ima et Isout, après dépose et restauration. Photo J.-F. Gout.



L'antichambre septentrionale, hormis les extrémités de la pièce, fut également détruite. A l'Ouest, le fond de la chambre contenait, à côté des restes d'un coffre, une nappe de dix-huit jarres en terre cuite. Enfin, dissimulé par ces vases, un groupe statuaire polychrome du propriétaire du mastaba et de son épouse avait été déposé dans l'angle Sud-Ouest de la pièce. Les deux personnages, Pepi-Ima et Isout, sculptés dans un calcaire fin (haut. 30,0 cm.; Inv. B. 1606, cf. fig. 8-9), sont figurés enlacés et assis sur une banquette. Les vêtements, perruques et parures reflètent la position sociale élevée du couple, bien confirmée par deux inscriptions qui mentionnent leurs titres de «*gouverneur de l'oasis et directeur des prophètes*», pour Pepi-Ima, et d'«*auguste dame de la cour*», pour son épouse. L'intimité des époux est ici discrètement affirmée par le geste des bras qui unit les deux personnages. Cette attitude, couramment figurée dans la statuaire du Nouvel Empire, constitue, apparemment, une nouveauté pour la VI$^{ème}$ Dynastie. L'ornementation de la banquette mérite également d'être signalée: si les motifs s'inspirent de l'iconographie du siège royal, le meuble lui-même fut, toutefois, traité comme un lit. Notons, enfin, que l'emploi d'un calcaire local, caractérisant une production régionale, et la découverte de ce groupe à l'*intérieur* du tombeau, jettent un éclairage original sur les usages de cette époque[15].

Subsidiairement à cet appartement funéraire, une travée de trois puits parallèles (dim. int. env. m. 1,80 de côté) furent bâtis contre le parement Sud de l'infrastructure centrale. Fouillés jusqu'au niveau de leur sol dallé en briques (prof. m. 10,75), ces accès desservent vraisemblablement d'autres caveaux méridionaux, liés à la présence des chapelles de surface précédemment mentionnées (cf. *supra*, § 4).

## § 6. CONCLUSION

Si l'économie générale du complexe de Pepi-Ima est désormais connue dans ses composantes essentielles, il n'en reste pas moins, toutefois, que les investigations devront être poursuivies dans la cour septentrionale et, bien entendu, dans les infrastructures méridionales du mastaba lui-même. Seule une information exhaustive du secteur permettra, ultérieurement, la confrontation et l'évaluation des résul-

tats. Dans cette perspective, la tâche à accomplir, sur place, demeure considérable!

## NOTES

1. Il a été brièvement rendu compte de ces travaux devant la Société d'Égyptologie, le 17 mars 1979 (cf. *BSFE* 84, p. 6-20).

2. Cf., en dernier lieu, la chronique des fouilles de Leclant-Clerc, *in Or* 57 (1988) p. 367.

3. Cf. *Balat I, FIFAO* 31 (1986).

4. Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma reconnaissance à M[me] P. Posener-Kriéger, Directeur de l'IFAO, pour le mandat qu'elle m'a confié. Je souhaite également exprimer ma gratitude au Fonds national suisse de la Recherche scientifique et à l'Université de Genève qui soutiennent de leur appui cette collaboration.

5. Cf. Osing *in Denkmäler der Oase Dachla aus dem Nachlass von Ahmed Fakhry*, AV 28 (1982) p. 21-5.

6. A l'issue de cette sixième campagne, il m'est agréable de remercier ici tous ceux qui prêtèrent, au fil des saisons, leur concours à ces travaux, notamment, pour l'IFAO: M[lles] P. Ballet et A. Gasse; MM. K. Baha el Din Zaza; C. Charignon; P. Deleuze; P.-Y. Gimenez; J.-F. Gout; N. Henein; F. Herbin; P. Laferrière; A. Lecler; P. Santoro et M. Wuttmann. L'Organisme des Antiquités de l'Égypte fut successivement représenté par MM. S. Yamany Muhammad; M. Abdallah; M. Hessein Muhammad; H. Fahty Khattab et M. Bashandi Amin, inspecteurs.

7. Cf. Valloggia, *Mél. G. Mokhtar II* (1985) p. 321-6.

8. Cf. Reisner-Mace, *The Early Dynastic Cemeteries of Naga-ed-Dêr* II (1909) p. 20 et fig. 20. Ultérieurement, cf., par ex., pour les III[ème]-IV[ème] Dyn.: Petrie, *Dendereh 1898*, pl. 28.

9. Notamment sur les mastabas II et V. Cf. Minault-Gout, *BIFAO* 80 (1980) p. 272 et Valloggia, *Balat I*, p. 18-9.

10. Il s'agit du caveau T5 (cf. *Balat I*, p. 30).

11. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne* II, p. 32.

12. A partir de l'Horus Qaâ (cf. Petrie, *Royal Tombs* I, pl. LX, pour la tombe abydénienne et Emery, *Great Tombs of the First Dynasty* III, pl. 2 pour la tombe memphite No. 3505).

13. Le texte signale également, en regard de l'effigie de la dame, son «beau nom» d'Igit.

14. Seul l'épisode de l'implantation de l'édifice, illustré par le geste du roi et de la déesse Séshat enfonçant des piquets à l'aide de battes, et attesté dès l'époque de Khasekhemouy (II[ème] Dynastie), rappellerait éventuellement le profil de ces modèles (sur ce rituel, cf. Montet, *Kêmi* 17 — 1964 — p. 74. En part., fig. 1 de la scène III. Également reproduite par Golvin-Goyon, *Les bâtisseurs de Karnak* — 1987 — p. 36).

15. Ce monument sera publié dans le *BIFAO* 89 (à paraître).



# LE TRESOR FUNERAIRE DU VIZIR ʿAPER-EL

Alain-Pierre ZIVIE

Il y a dix ans, en mars 1979, j'avais eu l'occasion de parler devant la Société Française d'Égyptologie, d'une tombe de Saqqarah dont l'intérêt certain était jusqu'alors passé inaperçu ou n'avait en tout cas pas été signalé[1]. Il s'agissait en fait de l'entrée d'un hypogée appartenant à un vizir nommé ʿAperia (*ʿpriꜣ*) ou — comme cela allait être confirmé un peu plus tard — ʿAper-El (*ʿpriꜣr/l*), dont le fils, nommé Houy (*Ḥwy*), avait été général de la charrerie (*mr ssmwt*). Un proscynème au dieu Aton et d'autres indices montraient que la tombe datait de l'Époque Amarnienne ou de ses confins immédiats.

Il valait la peine d'étudier cette tombe de près et pour cela de la fouiller soigneusement; il fallait aussi tenter de la protéger et d'en stopper la dégradation. Grâce à la compréhension des hautes autorités de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes et au soutien du Prof. Jean Leclant, des travaux purent être régulièrement menés dans la tombe d'ʿAper-El à partir de novembre 1980, à un rythme annuel ou bi-annuel. Ceux-ci se déroulèrent d'abord dans le cadre de la Mission Archéologique Française de Saqqarah; les trois premières campagnes ont du reste fait l'objet d'une communication devant cette Société en octobre 1983[2]. A partir de la sixième campagne, en 1986, les travaux de fouille et de consolidation reçurent du Ministère des Affaires Étrangères (Commission des Fouilles à l'Étranger), un cadre plus spécifique: celui de la Mission Archéologique Française du Bubasteion (Saqqarah). A la subvention annuelle officielle vint parfois s'ajouter l'aide d'institutions ou de sociétés qui jouèrent ainsi le rôle de mécènes et permirent d'avancer plus vite et d'affronter dans de meilleures conditions les problèmes techniques redoutables qui ne tardèrent pas à se poser à nous, du fait de la localisation de la tombe et du très mauvais état de la roche dans laquelle elle est

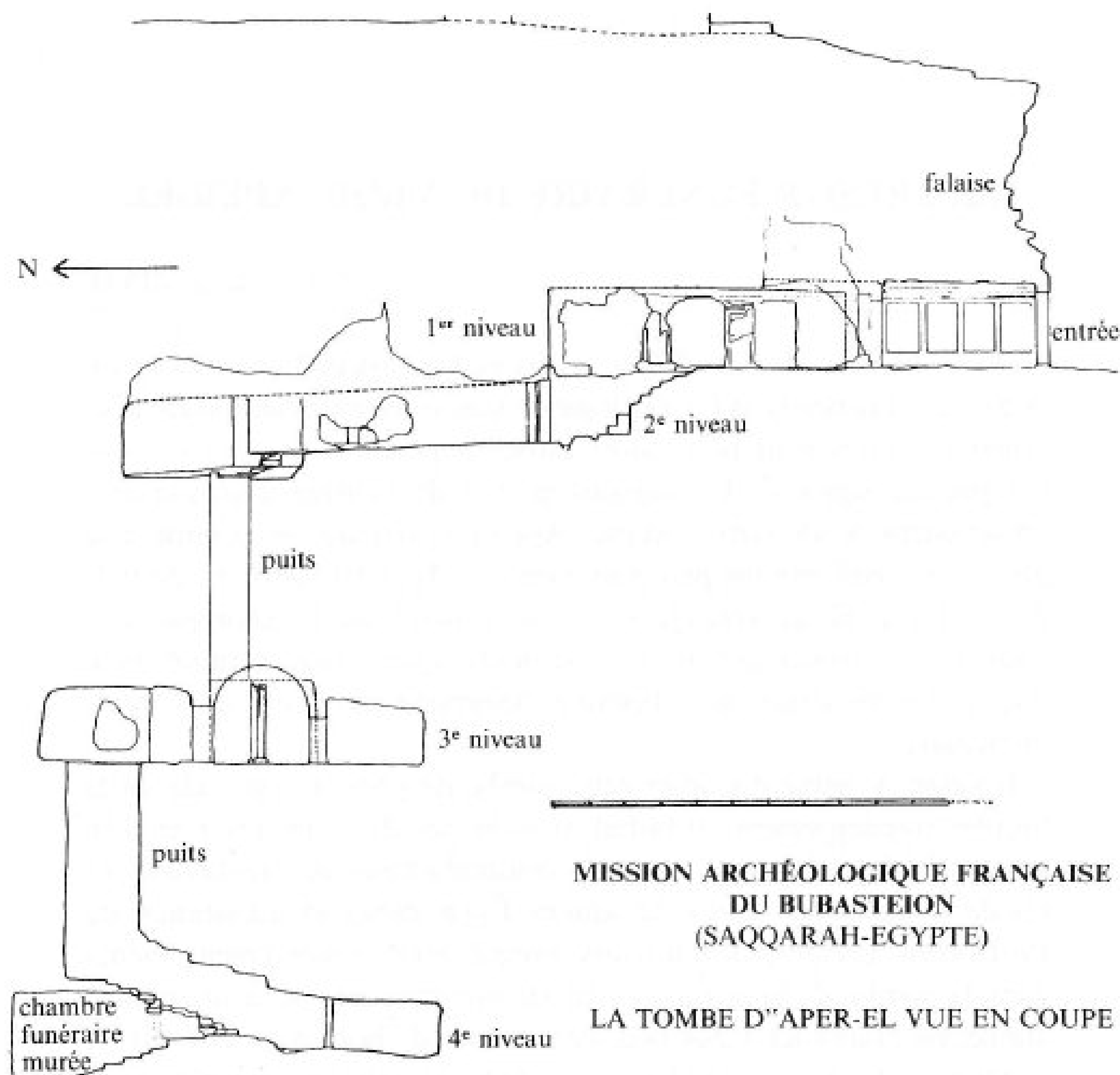



Fig. 1. — Les quatre niveaux de la tombe vus en coupe; en bas à gauche, la chambre funéraire découverte en 1987 (Frank Dreidemie, Mission Archéologique Française du Bubasteion).

creusée Grâce à ces soutiens il fut également possible de constituer peu à peu, le temps des fouilles, une équipe scientifique et technique fortement motivée pour mener à bien un ensemble de tâches particulièrement délicates et importantes[3].

Au fil des campagnes la tombe se révéla beaucoup plus vaste et surtout beaucoup plus profonde qu'on pouvait s'y attendre, puisqu'elle s'avéra comporter quatre niveaux reliés entre eux successive-



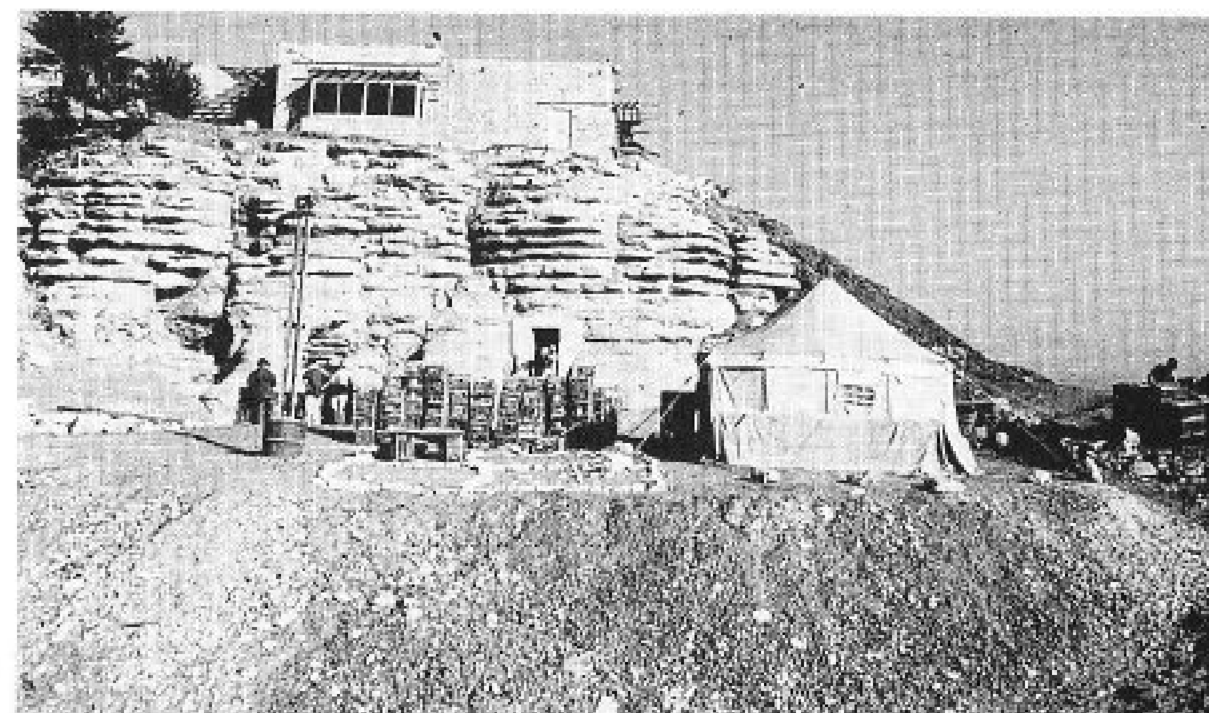


Fig. 2. — Le site de la tombe d'"Aper-El vu du sud, durant les travaux. Photo A.-P. Zivie.

ment par un escalier (conçu peut-être à l'origine comme le départ d'un puits) et deux puits. L'ensemble de la tombe se développe sur une profondeur totale de 20 m.

Le nettoyage complet du second niveau, encombré d'une masse énorme de déblais provenant d'écroulements importants dans le *gebel*, avait révélé l'existence d'un puits de 8 m de profondeur; celui-ci, après avoir été fouillé, permit d'accéder à un troisième niveau terriblement endommagé, mais aussi très vaste et qui contenait encore un matériel fort intéressant et nombreux (céramique et objets) en rapport direct, semblait-il, avec l'inhumation d'"Aper-El et de sa famille, mais perturbé et endommagé par les pilleurs. Dans une des chambres de ce troisième niveau (celui-ci est composé d'une salle centrale donnant accès à sept petites chambres latérales), on pouvait voir le départ d'un nouveau puits, tout encombré de déblais; il devait mener plus bas, vers la ou les chambres funéraires proprement dites, qui devaient avoir aussi été visitées, mais probablement pas dans une période très récente.

L'état dans lequel se trouvait le troisième niveau de la tombe et les travaux de consolidation et de restauration qu'il entraîna, ainsi que la fouille — fort délicate dans ces conditions très particulières — de

la salle centrale et progressivement des chambres latérales, nous empêchèrent longtemps d'explorer et de nettoyer systématiquement le quatrième niveau auquel devait mener le puits encore plein mentionné un peu plus haut. Il fallut consacrer de longs mois à la réfection — en béton armé — du puits qui reliait les second et troisième niveaux et qui souffrait des infiltrations d'eau. Il fallut également construire dans la salle centrale des piédroits et une solide voûte en maçonnerie. Tout cela demanda beaucoup d'efforts, de temps et de moyens[4].

Dans ces conditions, ce n'est qu'à la fin de l'année 1987 que nous pûmes vraiment reprendre la fouille du quatrième niveau. Le dégagement du puits qui y donnait accès avait été opéré en 1986 et avait permis de constater qu'au bas de celui-ci partait, vers le sud, une galerie descendante, en fait vraisemblablement un escalier. Elle était encore encombrée de déblais et de fragments de matériel divers et menait, 5 m plus loin, à une chambre d'environ 3 m de côté, elle aussi pleine de matériel divers. Tout était terriblement endommagé et, malgré la présence d'indices d'inhumations postérieures, on pouvait penser qu'à l'origine c'était dans cette chambre qu'avait été inhumé ʿAper-El. C'était en effet la pièce la plus profonde et la plus inaccessible, et ce dernier niveau ne paraissait pas avoir été rajouté postérieurement au dispositif initial de la tombe.

Telle était la situation jusqu'en novembre 1987, quand les travaux de consolidation nous laissèrent le loisir de reprendre la fouille de ce niveau. Au bout de quelques jours, le 14 de ce même mois, survint alors un nouveau rebondissement. Des pierres de taille diverse avaient commencé à apparaître. Il pouvait s'agir des restes du blocage qui avait été mis en place après l'inhumation. En soulevant l'un de ces blocs en contrebas du puits, à un niveau où on pensait trouver une nouvelle marche de l'escalier qui menait à la galerie et à la chambre repérées en 1986, un orifice apparut là où on attendait le *gebel* ou de la terre. En dégageant un peu plus, il fut possible par la suite de comprendre de quoi il retournait: cet orifice permettait en effet d'apercevoir au lieu des marches d'escalier attendues une vaste cavité, en fait une chambre pleine de matériel. Durant un moment, l'hypothèse fut émise (l'interstice encore étroit et entouré de déblais ne permettant pas de se faire une idée exacte des choses), qu'il



s'agissait là d'une autre tombe mise en communication avec celle d'ʿAper-El par des voleurs anciens. Mais il s'avéra vite qu'il n'en était rien. La chambre entrevue appartenait bien à l'ensemble de l'hypogée d'ʿAper-El.

En dégageant légèrement plus, il fut possible de comprendre ce qu'il en était réellement. L'orifice n'était qu'un interstice présent à l'intérieur d'un mur de pierres sèches qui fermait pratiquement complètement l'accès à la chambre située en contrebas du puits. Cet accès avait en fait été aménagé, comme nous l'avons constaté par la suite, dans l'escalier qui menait originellement vers la galerie et la chambre (n° 35 dans notre nomenclature) découvertes, quant à elles, dès 1986. C'est-à-dire que l'escalier creusé dans le roc (vers le sud) avait été percé pour laisser place à un passage — peut-être un contre-escalier — partant dans l'autre sens, vers le nord et la nouvelle chambre (n° 36). Mieux on put, même se rendre compte par la suite que l'escalier originel n'était pas entièrement aménagé dans le *gebel*, mais que certaines de ses marches étaient rapportées et scellées sur celui-ci. Ces marches rapportées n'étaient plus en place pour la plupart. En revanche, sur l'une d'entre elles, juste après le fond du puits, il fut possible par la suite de reconnaître des traces de la maçonnerie primitivement mise en place quand la chambre fut fermée après l'inhumation[5]. Un examen attentif à la lumière frisante montra alors que des empreintes de sceau figuraient encore sur la couche d'enduit qui subsistait sur les marches rapportées encore en place. On distinguait 5 ou 6 empreintes verticales réparties le long de la marche. Il fut très malaisé, compte tenu de l'état de l'enduit, de parvenir à les déchiffrer. Mais des examens attentifs et la confrontation des empreintes permirent finalement de constater que ces sceaux représentaient un chacal couché au-dessus de neuf prisonniers: le sceau connu comme étant celui de la nécropole thébaine, voire de la Vallée des Rois (voir fig. 3).

Une première exploration préliminaire put être rendue possible en enlevant quelques éléments du mur qui bloquait l'entrée de la chambre, en se glissant par l'orifice primitif ainsi agrandi et en se laissant tomber le long des déblais et de la terre qui étaient passés par les interstices du mur. L'examen de la chambre confirma alors la première impression. Un matériel abondant où prédominait d'abord



Fig. 3. — Un exemple des empreintes de sceau qui avaient été apposées sur le crépi fermant la chambre funéraire. Photo Alain Lecler, Mission du Bubasteion.

le bois remplissait toute la chambre (il était à peine possible de se glisser le long d'une paroi), sur sans doute les deux-tiers de sa hauteur. Tout était terriblement perturbé et même brisé et fragmentaire. De grandes planches provenant de cercueils étaient plus ou moins grossièrement rangées. Un couvercle de sarcophage, avec encore son masque superbe, gisait au milieu de ce bric-à-brac (cf. fig. 4). Le bois prédominait et paraissait souvent d'autant plus endommagé qu'il présentait, en certains endroits, des traces d'auto-combustion et qu'il avait été dépouillé des feuilles d'or qui le recouvraient [6]. La première impression était donc mitigée. Certes, cet ensemble paraissait bien constituer une partie au moins du mobilier funéraire appartenant sans doute à ʿAper-El (presque pas d'inscriptions alors pour le confirmer, mais le style général faisait songer à la fin de la



XVIIIe dynastie). Mais tout n'était-il pas terriblement détruit et les objets n'avaient-ils pas dû être volés, les pilleurs n'ayant laissé derrière eux que des cercueils et du mobilier mis en pièces? Cette chambre espérée et recherchée depuis près de dix ans ne risquait-elle pas de se révéler très décevante?

Un examen plus approfondi, dans les jours qui suivirent, montra que si, encore une fois, les apparences étaient défavorables, la découverte était pourtant fort prometteuse. En effet, parmi tous ces fragments de bois, dans cette masse de débris divers, cachés parfois entre deux planches de cercueils, jetés négligeamment çà et là, on pouvait distinguer d'autres types d'objets, et entre autres des vases canopes, des albâtres et de la céramique de grande qualité. Un couvercle de canope en calcaire fin, en particulier, était abandonné près du grand sarcophage central, presque entièrement caché, et laissait bien augurer de l'avenir.

La fin de la saison 1987 ne permit pas d'entreprendre la fouille de cette chambre et de son matériel. Il fallut attendre pour cela la campagne suivante, à l'automne 1988 (8 octobre-21 décembre) et la campagne 1989 (6 juin-1er août et quelques jours en septembre). La difficulté de la tâche exigeait en effet de disposer de moyens frais, de travailler avec une équipe complète et de suivre une démarche soigneusement mise sur pied et systématique. Tout cela exigeait aussi du temps, tandis que d'un autre côté des problèmes de sécurité et les risques dus à l'humidité nous obligeaient à essayer de progresser vite. C'est pourquoi, malgré les difficultés accrues par la chaleur il fut décidé de terminer si possible la fouille durant l'été dernier. Grâce au soutien efficace des autorités de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, et en particulier de nos Inspecteurs successifs, MM. Nour El-Din Abd El-Samd et Ahmed Abdelal, grâce aussi à la compétence et à l'enthousiasme des divers membres de la Mission [7], grâce enfin au soutien de sociétés et fondations amies, il fut possible de mener ce programme à bien: la chambre a été soigneusement et systématiquement fouillée et tout le matériel découvert se trouve dans le magasin de la Mission où il est en cours de «traitement» et d'étude après avoir reçu les «premiers soins» sur place, quand c'était nécessaire.

Il est d'ores et déjà permis de dire que la fouille de cette chambre a



Fig. 4. — La chambre funéraire telle qu'elle apparaissait au moment de sa découverte, avec au centre un sarcophage appartenant sans doute à 'Aper-El. Photo Alain Lecler, Mission du Bubasteion.

été un succès et que les découvertes qui se sont succédées à un rythme serré constituent un ensemble exceptionnel à plus d'un titre. Ce n'est pas le lieu ici de décrire en détail comment s'est déroulée la fouille de la chambre funéraire au cours des deux campagnes, ni non plus de donner une liste détaillée du matériel retrouvé là[8]. Qu'il suffise simplement de mentionner les grandes catégories d'objets qui n'ont pas intéressé les voleurs ou qui leur ont échappé: sarcophages dont on a retrouvé des éléments fragmentaires, avec parfois des incrustations en pâte de verre de toute beauté, et qui pourront être





Fig. 5. — Une des phases de la fouille de la chambre funéraire en 1989 (angle sud-ouest). Vases d'albâtre, vase canope, couvercle de canope et vase en céramique. Photo A.-P. Zivie.

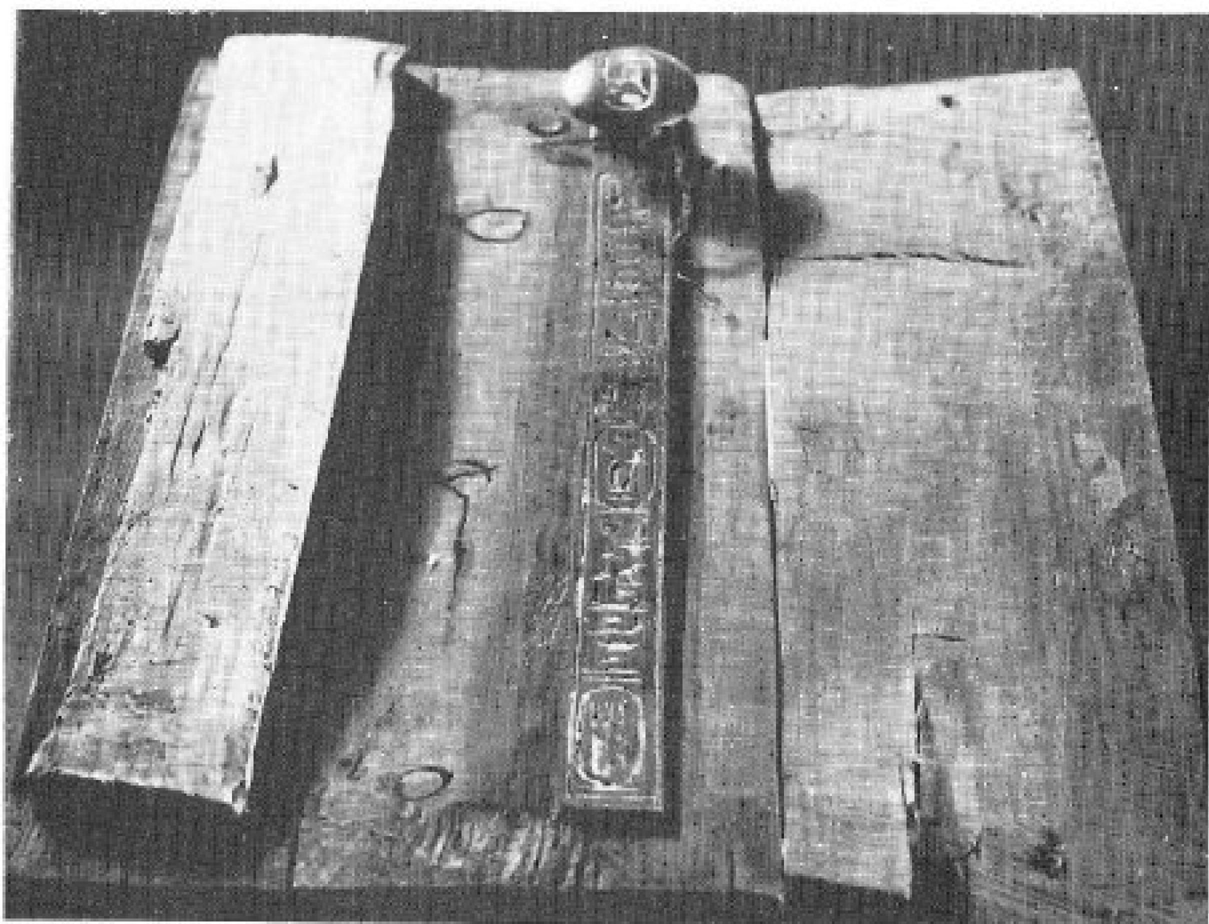


Fig. 6. — Couvercle de coffret en bois avec la mention d'Aménophis III et de Tiyi. Photo A.-P. Zivie.

en partie reconstitués[9]; trois séries de quatre vases canopes avec leurs couvercles, en albâtre ou en calcaire fin (cf. fig. 7); deux coudées inscrites (l'une en schiste, l'autre en bois); nombreuse vaisselle d'albâtre; deux ouchebtis (l'un en albâtre avec son coffret de bois, l'autre en bois); une série de bijoux en or (bagues, éléments de colliers) et en faïence (colliers); une série d'amulettes ou d'objets liés aux momies, en pierre dure (scarabée de cœur, objet cordiforme, nœud d'Isis, etc., tous inscrits); des éléments de meubles avec incrustations; des coffrets de bois; des jarres à vin avec étiquettes en hiératique; des vases importés d'Égée; un riche ensemble de céramiques de toute forme. La liste n'est pas exhaustive, tant s'en faut.

Les inscriptions figurant sur les cercueils, sur les canopes et sur un certain nombre d'autres objets confirment bien que la chambre a servi à l'inhumation du vizir ʿAper-El, mais pas seulement à lui. On a en effet retrouvé, comme il est dit plus haut, trois séries de





Fig. 7. — Un vase canope (à droite) d'ʿAper-El, accompagné d'un vase canope complet et d'un couvercle appartenant à la dame Taouret. Inscriptions gravées ou peintes. Les noms des déesses protectrices figurent sur le sommet des couvercles. Photo Alain Lecler, Mission du Bubasteion.

canopes, mais aussi trois squelettes (à l'origine, des momies). Outre ʿAper-El lui-même, on compte une femme nommée Taouret (*Tꜣwrt*), qui était sans doute son épouse[10], et également le fils du vizir, Houy (*Ḥwy*), général de la charrerie (*mr ssmwt*) et scribe des recrues (*sš nfrw*)[11]. Pour ʿAper-El lui-même, outre le titre de vizir, on trouve également, entre autres, ceux de père divin (*ỉt nṯr*) et d'enfant du «sérail» (*ẖrd n kꜣp*)[12].

De précieux élements de datation sont fournis par des inscriptions mentionnant Aménophis III (en particulier un coffre de bois donnant le protocole du roi et mentionnant aussi la reine Tiyi, cf. fig. 6), mais aussi par des empreintes de sceaux en argile comportant l'élément *Nfr-ḫprw-Rʿ wʿ-n-rʿ*, c'est-à-dire le «prénom» d'Aménophis IV.

Comme on le voit, le trésor funéraire du vizir ʿAper-El et de sa famille, même s'il a subi les atteintes des pilleurs à une époque très reculée (sans doute assez peu de temps après l'inhumation) constitue un ensemble exceptionnel dont l'étude va apporter beaucoup d'informations et d'éléments nouveaux pour notre connaissance de la période des règnes d'Aménophis III et IV, et en particulier pour l'étude de ces années où les deux rois régnèrent peut-être ensemble. Jusqu'à présent toute notre information sur cette période cruciale de la XVIIIe dynastie venait du sud du pays, de Thèbes et Amarna. Ce n'est pas un des moindres paradoxes de cette tombe que de permettre d'apporter un éclairage nouveau sur ces questions alors que son propriétaire nous était encore inconnu jusqu'à il y a une douzaine d'années et que sa sépulture paraissait ruinée et bien peu intéressante. Ces dernières campagnes auront permis de confirmer la grande importance de ce personnage, très proche de la famille royale, qu'on pouvait soupçonner depuis le début par beaucoup d'indices. Elles auront aussi confirmé tout ce que peuvent apporter dans ce domaine les recherches sur Memphis et sa nécropole de Saqqarah au Nouvel Empire[13].



## NOTES

1. Cf. *BSFE* 84, 1979, 21-32.

2. Voir *BSFE* 98, 1983, 40-56. Cf. aussi A.-P. Zivie, *RdE* 39, 1988, 179, n. 2, pour la bibliographie relative aux travaux menés à la Falaise du Bubasteion, ainsi que la chronique de J. Leclant, dans *Or.* (dernière parue, sur l'année 1987-1988: *Or.* 58/3, 1989, 358-359).

3. Il faut particulièrement citer ici la Fondation Martine Lyon (1985, 1988, 1989), la Fondation Paribas (1987, 1988) et la Société Générale (1989). Au fil des campagnes, les représentations en Égypte des grandes banques et de certaines sociétés françaises nous ont également fourni un concours précieux (moyens, matériel, facilités diverses). La SGE (société leader dans la construction du métro du Caire) a apporté une aide inestimable dans le projet et la réalisation de la consolidation systématique des parties profondes écroulées de la tombe.

4. Cf. ma présentation de ces travaux dans *Fifth International Congress of Egyptology*, Le Caire 1988, *Abstracts*, p. 299-300. Je remercie tout particulièrement M.C. Moulin, Directeur du chantier du métro, ainsi que MM.F. de Haro et J.-M. Espagnet.

5. Le mur retrouvé en place ne peut naturellement pas être celui qui a été construit après la dernière inhumation. Mais il apparaît bien que la chambre a été refermée après le passage des pilleurs.

6. Il n'y a pas eu d'incendie dans la chambre funéraire, mais une auto-combustion a dû se produire par un effet de four, la pièce ayant dû subir une très forte élévation de température par suite des incendies du troisième niveau.

7. Ont participé à mes côtés aux deux dernières campagnes (1988 et 1989), en tout ou partie: Mlle. M.-G. Froidevaux, du CNRS (dessins, relevés, 1988-1989); Mme R. Cottin-Tompowsky (documentation, classement du matériel, 1988-1989); M. F. Dreidemie (relevés architecturaux, 1988); Mlle M.-A. Pilipenko (étude de la céramique, 1988); Mme V. Lacoudre-Looten (conservation - restauration, 1988-1989); M. J.-B. Latour (conservation - restauration, 1988); M. A. Lecler (photographie, 1988, avec l'aimable autorisation de l'IFAO); Mlle M.S. Croce, attachée au Musée de Turin (1989); M. G. Hoffman (tournage film, 1989). Mme C. Zivie-Coche, chercheur au CNRS, a également prêté un précieux concours aux travaux.

8. Le présent texte n'est qu'un résumé rapide des travaux de ces dernières années et ne vise qu'à informer rapidement sur une découverte très récente. On pourra consulter également une communication, par l'auteur de ces lignes, parue dans *CRAIBL* 1989, 490-505 (présentée le 23 juin 1989 et ne rendant donc compte que d'une partie seulement de la campagne 1989). Il faut encore noter que la dernière saison a également donné l'occasion de terminer la fouille du troisième niveau (chambre 30), ainsi que celle de tout le quatrième niveau (chambre 35).

9. Citons en particulier deux représentations de la déesse Nout étendant ses bras ailés, de petite taille, mais dont les visages sont d'une rare perfection.

10. Il n'est jamais spécifié que Taouret est l'épouse d'ʿAper-El. Mais à sa présence dans le caveau s'ajoute la mention d'*Wrꜣl* dans la chapelle de la tombe, expressément présentée comme l'épouse; il pourrait bien s'agir là d'une forme abrégée du nom Taouret. Il faut signaler également que le squelette de cette dame a été examiné par le Dr. E. Strouhal, de la Mission Tchécoslovaque, dont les conclusions sont d'ores et déjà fort intéressantes et à qui j'adresse mes remerciements.

11. C'est vraisemblablement Houy (expressément mentionné dans la chapelle de la tombe) qui a fait terminer le monument.

12. Le nom du vizir est toujours écrit *ʿprỉ3* sur les objets retrouvés dans la chambre funéraire (avec des variantes de détail). Mais la lecture de ce nom et son interprétation posent encore d'importants problémes (la graphie courte pouvant aussi se lire Aper-El, le *3* transcrivant un *l*).

13. Sur ce champ de recherches, voir *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, Actes du colloque International du CNRS (Paris 1986) édités par A.-P. Zivie, 1988.